

# Dans quelle mesure le Maroc a-t-il les moyens de ses ambitions régionales ?

Tanocrède Wattelle

DANS **REVUE DÉFENSE NATIONALE** 2015/3 N° 778 , PAGES 93 À 98

ÉDITIONS **COMITÉ D'ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE**

ISSN 2105-7508

DOI 10.3917/rdna.778.0093

Date de mise en ligne : 17/02/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2015-3-page-93?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Comité d'études de Défense Nationale.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Dans quelle mesure le Maroc a-t-il les moyens de ses ambitions régionales ?

Tancrède Wattelle | Étudiant à l'Institut d'études politiques de Paris, stagiaire à la Mission de Défense près l'Ambassade de France au Maroc. Réserviste.

C'est avec surprise que nous avons appris début décembre 2014 la participation active du Maroc à la coalition contre le groupe terroriste *Daech* : des *F-16* aux cocardes du royaume chérifien ont ainsi participé à des missions de reconnaissance et de bombardement comme l'ont fait leurs homologues américains, néerlandais ou français.

C'est un grand pas que vient de sauter ce pays musulman de 35 millions d'habitants, farouchement attaché à sa souveraineté nationale et très engagé dans la lutte antiterroriste. Cette décision stratégique est révélatrice d'une certaine montée en puissance du Maroc qui s'appuie avant tout sur ses compétences en matière de défense et de sécurité pour s'affirmer sur la scène internationale. Dans un contexte de rivalité historique avec l'Algérie, dans quelle mesure le Maroc peut-il revendiquer le statut de puissance régionale émergente, à cheval sur le monde arabe et l'Afrique ?

Rabat mène en effet une politique multilatérale de rapprochement avec de nombreux acteurs stratégiques, parmi lesquels les États-Unis ou encore les pays du Golfe, dont le partenariat s'étoffe chaque jour un peu plus avec un volet économique bien fourni mais aussi militaire. Aujourd'hui, le Maroc aspire à un *leadership* régional qui lui permettrait à la fois de mieux défendre ses intérêts concernant ses provinces du Sud mais surtout de concurrencer le voisin algérien dans la course à la première place au Maghreb. Dans cette opposition, le Maroc peut d'abord compter sur un outil précieux, ses Forces armées royales (FAR), mais aussi sur une diplomatie très active qui regroupe deux axes principaux, les pays du Golfe et l'Afrique de l'Ouest. La France aussi peut avoir un rôle à jouer avec de nombreux bénéfices à en retirer si elle y met les moyens.

## Les Forces armées royales, un outil bien rôdé à développer

L'outil militaire marocain est actuellement l'un des plus performants du continent, qui peut s'appuyer sur une tradition de coopération militaire et surtout sur une longue expérience internationale. Mais avant tout, c'est une armée qui a

rapidement su faire face à des conflits menaçant l'intégrité territoriale et ainsi apporter des contributions précieuses. En effet, en plus de leur déploiement lors de la guerre des Sables contre l'Algérie (1963), de la guerre du Kippour (1973) ou des guerres du Shaba au Zaïre (1977), les FAR ont dû mener une guerre pénible face aux indépendantistes sahraouis du Front *Polisario* dans l'ancienne colonie espagnole de Rio de Oro à partir de 1975.

Elles ont par ailleurs été déployées sous mandat pendant la première guerre du Golfe (17 000 soldats), en tant que Casques bleus en Somalie (1993) ainsi qu'au Kosovo (1999) et veillent toujours au maintien de la paix en République démocratique du Congo, en Côte d'Ivoire ou encore en Centrafrique, où leurs interventions ont été saluées par les gouvernements locaux. La collaboration en tant que pays associé avec l'Otan et la participation active du pays à l'Initiative « 5+5 Défense » leur ont permis de gagner une expérience internationale précieuse, en contact avec les forces armées occidentales. Néanmoins, celle-ci était déjà favorisée par la participation du Maroc à de nombreux exercices bilatéraux avec la France (*Chebec*), la Grande-Bretagne (*Jebel Tarik*) ou encore les États-Unis (*African Lion*). La modernisation de l'outil militaire, entérinée par l'acquisition de la *Fremm Mohamed VI* (frégate multimissions) et de nouveaux blindés d'origines espagnole et américaine (cf. I. Cembrero et M. Gonzalez), ne peut néanmoins faire oublier le faible budget alloué aux acquisitions : 390 millions d'euros prévus pour 2015 selon la presse, avec une augmentation du budget de la défense de l'ordre de 1,5 % quand elle est de 10 % côté algérien (cf. *Maroc Hebdo*). De plus, cette armée de métier bénéficie de l'apport d'un encadrement de qualité, qui, bien que vieillissant, cumule les meilleures formations (Saint-Cyr, West Point) ainsi que l'expérience du terrain. La qualité des Forces armées royales aurait d'ailleurs été soulignée par un rapport parlementaire présenté au Sénat, selon lequel l'armée marocaine était « la seule armée professionnelle à l'échelle de l'Afrique du Nord » <sup>(1)</sup>.

#### LES FORCES ARMÉES ROYALES

Née en 1956 d'éléments de l'armée française, l'armée marocaine est directement sous l'autorité du Roi qui est « chef suprême et chef d'état-major général des Forces armées royales ». Il est secondé par l'Inspecteur général des Forces armées royales, actuellement le général Bouchaib Arroub. Fortes de 235 000 hommes répartis entre l'Armée royale (180 000 hommes), les Forces royales Air (16 000 hommes), la Marine royale (12 000 hommes), la Gendarmerie royale (24 000 hommes) et la Garde royale (3 000 hommes), les FAR peuvent aussi compter sur 150 000 hommes des Forces auxiliaires.

Armée en pleine modernisation, l'armée marocaine peut néanmoins compter sur un parc blindé comprenant VAB (Véhicules de l'avant blindé) français, *M60* américains, *MBT 2000* chinois ou encore *Vamtac* espagnols. De son côté, la Marine royale a poursuivi ses achats en France après ses corvettes *Sigma* néerlandaises avec la *Fremm* en mars 2014. De plus, ce sont les Forces royales Air qui ont le plus bénéficié du plan de modernisation puisqu'elles disposent de *Mirage F1* rénovés et surtout de *F-16 C/D*, actuellement en action en Irak. Enfin, elles ont récemment acquis des hélicoptères américains *Chinook*.

(1) Mentionnée dans la presse marocaine, cette citation n'a pas pu être retrouvée dans les rapports du Sénat.

Enfin, le comportement exemplaire du Maroc dans la lutte antiterroriste s'est précisé récemment avec la mise en place de nouveaux plans de vigilance associant la police, la gendarmerie et l'armée. Des cellules terroristes sont démantelées régulièrement et la presse fait état d'une coopération importante entre le Maroc et les pays occidentaux sur le sujet des combattants terroristes binationaux, comme le démontre le forum sur les combattants étrangers organisé à Marrakech, le 15 décembre 2015. Une conférence sur le modèle marocain s'est même tenue à la demande du Conseil de sécurité de l'ONU en marge de la 69<sup>e</sup> Assemblée générale, le 30 septembre 2014.

Le Maroc peut donc compter sur une armée et un appareil sécuritaire éprouvés mais qui doit continuer à investir dans sa modernisation pour devenir un acteur indispensable de la défense en Afrique.

### **Un rapprochement stratégique avec les pays du Golfe et l'Afrique**

Depuis l'appel à l'adhésion du Conseil de coopération du Golfe (CCG) au Maroc le 10 mai 2011, les liens se sont renforcés entre les monarchies du Golfe (Arabie saoudite, Qatar, Émirats arabes unis, Koweït, Bahreïn, Oman), d'une part et le Maroc et la Jordanie, de l'autre, favorisés par l'immobilisme de l'Union du Maghreb arabe (UMA) et de la Ligue arabe. La volonté du CCG d'être un rempart contre l'Iran et le terrorisme a permis de créer des liens avec le royaume chérifien, lui-même fortement engagé dans la lutte contre le terrorisme depuis les attentats de Casablanca (mai 2003) et de Marrakech (avril 2011). Il faut néanmoins noter que les liens entre le Golfe et le Maroc sont bien plus anciens puisque 1 200 soldats marocains avaient été déployés lors de la première guerre du Golfe (1991) pour protéger la plus grande raffinerie saoudienne. Plus récemment, à l'appel des autorités saoudiennes, des troupes marocaines avaient participé à l'opération *Scorched Earth* (2009) contre les rebelles houthis dans le Nord du Yémen.

Les premiers symptômes de cette collaboration accrue se retrouvent dans une amitié suivie et entretenue par les deux pays. Cet engagement à la fois public – création d'un Fonds d'investissement et de développement d'un montant de 5 milliards de dollars en faveur du Maroc (cf. P. Airault) – mais aussi privé – implantation des groupes Al Futtaim, Binladin, Al Homaizi, Zahid, Nesk Investment, Steeds Medias ou encore Etisalat au Maroc – montre les liens privilégiés qui unissent les monarchies arabes du Maroc et du Golfe. Les pétromonarchies ont ainsi vu leur part dans les investissements directs étrangers (IDE) du royaume chérifien bondir de 13 % en 2010 à 31 % en 2012 (cf. G. Hayat). En contrepartie, des troupes marocaines ont été déployées en Arabie saoudite et aux Émirats arabes unis, censées participer à la protection des deux monarchies. Par ailleurs, le vote d'un projet de loi instaurant une coopération militaire active avec les Émirats arabes unis (cf. Z. Alami) a coïncidé avec la visite privée du Roi Mohammed VI début décembre à Dubaï. De même, la réception du patron du renseignement

saoudien, le Prince Khaled Ben Bandar Ben Abdelaziz, par le Roi le 19 janvier 2015 en présence de son homologue marocain Yassine Mansouri renforce l'idée d'une coopération sécuritaire avancée. Enfin, un projet de l'organisation des pays du Golfe fait couler beaucoup d'encre : celui d'une armée commune, appelée « Bouclier de la Péninsule » (cf. M. Kabbaj), forte de 500 000 hommes et dotée des matériels militaires les plus perfectionnés. Le Maroc, la Jordanie, l'Égypte et le Pakistan auraient déjà été sollicités pour renforcer ce dispositif sécuritaire hors du commun avant tout destiné à parer à la menace du groupe terroriste *Daech*. Au-delà d'un simple « club des monarchies arabes », le Conseil de coopération du Golfe constitue une réelle solution à l'enclavement supposé entre deux voisins méfiants, l'Algérie et la Mauritanie.

En plus des pays du Golfe, le Maroc peut compter sur un lien historique et linguistique avec l'Afrique de l'Ouest pour investir progressivement et étendre son influence. En plus des nombreux étudiants et imams d'Afrique subsaharienne qui viennent faire leurs études au Maroc, Rabat forme des officiers et des militaires issus d'une vingtaine de pays africains et conserve une réputation de qualité auprès de ses alliés traditionnels en Afrique : principalement la Guinée, le Sénégal, le Gabon et le Mali. Le Collège royal de l'enseignement militaire supérieur (Crems), équivalent marocain de l'École de Guerre, est le meilleur exemple de cette excellence à la marocaine. Yacouba Isaac Zida, nouvel homme fort du Burkina Faso, y a d'ailleurs étudié (cf. *Ouest France*). Enfin, la démarche marocaine de projection d'hôpitaux militaires de campagne (Jordanie, Congo, Guinée) permet le développement d'une diplomatie humanitaire à destination des pays dépourvus de système de santé efficace, un geste fortement apprécié des pays concernés. Il démontre aussi la qualité des services de santé marocains.

La volonté du royaume chérifien de séduire l'Afrique se remarque notamment dans les déplacements du Roi : lui qui ne se déplace que peu en dehors de ses frontières, a effectué une tournée triomphale début 2014 en Afrique de l'Ouest (Mali, Côte d'Ivoire, Guinée, Gabon) où il a eu ces mots : « Il n'y a plus de terrain acquis, pas plus qu'il n'y a de chasse gardée » (cf. P. Rousselin). Un message clair à l'ancienne puissance coloniale avec qui le Maroc était en froid depuis le début de l'année 2014 <sup>(2)</sup>. À cet égard, la position empreinte de compassion du Maroc à l'égard des pays touchés par Ebola est un signe fort : alors que l'écrasante majorité des compagnies suspendaient leurs vols vers Conakry, Freetown et Monrovia, la Royal Air Maroc est l'une des rares à avoir maintenu toutes ses lignes vers les pays concernés. Un hôpital militaire de campagne a même été installé en Guinée, suscitant les remerciements du président guinéen Alpha Condé (cf. M. Chakir Alaoui).

De même, le statut de puissance régionale du Maroc s'est affirmé grâce aux succès des multinationales marocaines qui ont conquis les marchés africains

(2) NDLR : la récente visite du Roi à Paris, en février 2015, a traduit le réchauffement du partenariat franco-marocain.

dont s'étaient désintéressés les Européens : les conquêtes de Maroc Télécom, d'Attijariwafa Bank ou encore du groupe minier Managem sont autant de victoires pour le Maroc dans la conquête de l'Afrique de l'Ouest. Le Maroc profite d'ailleurs de son attractivité et de sa position comme *hub* d'investissement pour l'Afrique afin d'attirer les multinationales, comme en témoignent les implantations successives de Renault et de Safran.

Malgré l'absence du Maroc à l'Union Africaine, ses ambitions pour le continent tendent à se réaliser grâce à des dialogues bilatéraux et régionaux encourageants. Mais le royaume peut surtout compter pour son développement sur ses partenaires du Golfe, désireux de développer une coopération économique et sécuritaire sur le long terme.

### Quelle place pour la France ?

L'éclat de l'alliance historique entre la France et le Maroc a été récemment terni par des faits divers, mettant un terme à la coopération judiciaire et sécuritaire entre les deux acteurs. Malgré le souhait réitéré par le président de la République de mettre fin à l'hiver diplomatique, la crise a perduré jusqu'à peu, portant préjudice aux deux pays. En effet, si le Maroc constitue un allié géostratégique de poids, la France est le seul porte-parole du royaume au Conseil de sécurité de l'ONU. Son droit de *veto* lui permet ainsi de bloquer toute résolution hostile à la position marocaine sur la question du Sahara Occidental. De son côté, le Maroc a soutenu les prises de position françaises sur la Libye, la Syrie ou encore le Mali. D'ailleurs, il faut souligner que la collaboration militaire n'a été qu'indirectement touchée par les événements évoqués, démontrant l'importance du lien à ce niveau pour les deux pays.

Les ambitions régionales de Rabat tendent chaque jour plus vers un statut d'acteur régional important au Maghreb et en Afrique de l'Ouest, encouragées par les pays du Golfe. À l'heure de la diminution des moyens, la rationalisation de l'investissement de la défense s'impose et passe par une coopération militaire accrue avec le Maroc, pays francophone et grand ami de la France à l'instar de son souverain. L'exception marocaine, garante de stabilité et de démocratie, pourrait permettre de sécuriser une influence française déclinante, voire même de la propager à l'aide d'un effet démultiplicateur : l'enseignement à la française dispensé par le Crems ou les écoles d'officiers permet ainsi de garder le français comme langue de travail dans les armées africaines, ce qui constitue un atout non négligeable pour le soutien à l'exportation de matériel militaire français.

Enfin, le rapprochement séparé de la France et du Maroc avec les pays du Golfe, notamment avec les Émirats arabes unis, pourrait aboutir sur une coopération militaire tripartite axée sur la lutte contre le terrorisme et l'interopérabilité, avec à la clef un marché non négligeable pour nos industries d'armement. Le meilleur exemple pour ce genre de partenariat lie le Liban, l'Arabie saoudite et la France dans le cadre de la modernisation des Forces armées libanaises.

Aujourd'hui, le Maroc est une puissance montante, solution crédible à une Algérie en proie à un manque de réformes et à une incertitude de l'exécutif. Elle ne commence que lentement à rayonner sur l'Afrique mais ses liens d'amitiés avec nos propres alliés traditionnels en font un choix de premier plan pour maintenir, voire étendre l'influence française en Afrique. Cette opportunité hors-norme, nous devons lui donner les moyens de ses ambitions en accompagnant le Maroc dans sa longue route jusqu'au statut de puissance africaine émergente. Et cela commence immédiatement par une réconciliation politique et la construction d'un partenariat fort, empreint de confiance et de coopération.

#### ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Ignacio Cembrero et Miguel Gonzalez : « *España vende a Rabat 1200 blindados como los usados en Afganistan* », *El País*, 6 février 2007.

*Maroc Hebdo*, p. 6, n° 1095.

Pascal Airault : « Maroc : avec les monarchies du Golfe, un mariage de raison », *Jeune Afrique*, 11 janvier 2013.

Gharbaoui Hayat : « Golfe : les pétrodollars sont de retour », *Telquel*, 29 mai 2014.

Ziad Alami : « Maroc-Émirats : une loi pour renforcer la coopération militaire », *Le 360*, 2 décembre 2014.

Marouane Kabbaj : « Le Maroc, allié militaire des monarchies du Golfe », *Maroc Hebdo*, p. 21, n° 1095.

« Burkina Faso. Qui est Isaac Zida, le nouvel homme fort du pays ? », *Ouest France*, 2 novembre 2014.

Pierre Rousselin : « Maroc : la stratégie africaine de Mohamed VI », *Blog Le Figaro*, 4 décembre 2014.

Mohamed Chakir Alaoui : « Ebola : le président guinéen Alpha Condé remercie le Maroc », *Le 360*, 20 novembre 2014.

#### Pour en savoir plus

Amine Amara : « Le Maroc et le Conseil de coopération du Golfe : perspectives géostratégiques et opportunités économiques », Institut Amadeus, 20 juin 2011.

Marc Bonnefous : « Le Maroc : trois vocations géopolitiques », *Défense Nationale*, novembre 1997.

Christian Cambon, Hervé Marseille, Isabelle Pasquet, Jean-Claude Peyronnet et Jackie Pierre : « Maroc, le printemps tranquille », Rapport du groupe interparlementaire d'amitié, n° 107, 26 juin 2013.

Marvine Howe : *Morocco : the Islamist Awakening and other challenges* ; Oxford University Press, 2005, 428 p.

Amel Lamnaouer : « Les Forces armées royales du Maroc », *Champs de Mars*, n° 18, 2007.

Bouchra Rahmouni Benhida : *Le Maroc stratégique : ruptures et permanence d'un royaume* ; Descartes, 2013, 215 p.